

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination multiple. | | |

LE MONDE ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS:

Un an, \$3.00 - - - Six mois, \$1.50
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance
Vendu dans les dépôts - - 5 cents la copie

10^{ME} ANNÉE, No 471 — SAMEDI, 13 MAI 1893

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIETAIRES.
BUREAUX, 40, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL.

ANNONCES:

La ligne, par insertion - - - - - 10 cents
Insertions subséquentes - - - - - 5 cents
Tarif spécial pour annonces à long terme



LES DEUX SCEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 13 MAI 1893

SOMMAIRE

TEXTE. — *Entre-Nous*, par Léon Ledieu. — *Carnet du MONDE ILLUSTRÉ*, par J. St-E. — *Les deux sœurs*, par M. de Grandmaison. — *Nous ne nous aimons plus*, par B. net. — *Musique*: L'Aurore (mélodie), paroles de Albert Ferland, musique de C. A. Desmarais. — *Lettre d'une Parisienne*, par Jeanne Heilman. — *A l'Exposition colombienne*, par J. St-E. — *Poésie*: A mon neveu Georges-Joseph-René V..., par Ch. Va leur. — *Récit Canadien*: Une messe en forêt, par Gustave Ouimet. — *Dans la région du Témiscamingue*, par J. St-E. — *Primes du mois d'avril*. — *Poésie*: Pantoum pour Yvonne de B..., par Miss E. Ehrtnone. — *Nouvelle canadienne*: Une malice d'étudiant, par J. B. Caouette. — *Nouvelles à la main*. — *Feuilletons*: Les deux mariages de Cécile; Les mangeurs de feu. — *Le coin des enfants*: Fuyez le mesonge — *Problèmes d'échecs et de dames*.

GRAVURES. — *Les deux sœurs*. — *Exposition Colombienne*: Groupe de bestiaux dans le palais de l'Agriculture; La machine à trier. — *A travers le Canada*: Mission indienne à la tête du lac Témiscamingue; Derniers rejets des aborigènes dans la région du lac Témiscamingue. — *Gravure du feuilleton*.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

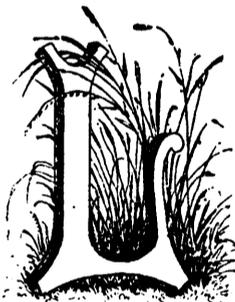
Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants: \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour éga liser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée à ceux qui n'ont pas leur nom sur la liste qui suivront chaque tirage.

ENTRE-NOUS.

Si l'on vous dit qu'une montagne a changé de place, croyez-le si vous voulez; si l'on vous apprend qu'un homme a changé de caractère, n'en croyez pas un mot — *Proverbe arabe*.



LES Arabes ont du bon et leurs proverbes du meilleur, c'est ce que je vais vous prouver.

Il est de par le monde, entre Montréal et le district de Belle-Isle, un type singulier, homme du monde, sceptique, railleur, *agathos*, bon, brave à la guerre, boulevardier comme Sarcey, royaliste plus que

Chambord, démocrate plus que moi, insoucieux du lendemain, pensant toujours à l'avenir, ne faisant pas plus de cas de sa peau qu'un poisson d'une pomme, timide au besoin s'il est en présence d'un faible, artiste, connaisseur, savant et... rien du tout.

Rien, pour le moment.

Et pourtant, il vient de doubler le cap de la cinquantaine, et *des cheveux de même*, comme dit ma petite Lili adorée, commencent à blanchir sa tête.

** Qui? dites le donc!

A quoi bon? il sera toujours temps de le nommer.

Avez-vous jamais vu un Canadien dire du bien d'un autre Canadien, à part quand il s'agit de cuisine politique, et tous deux sont marmitons de la

même cuisine, sans arrière pensée? Franchement, non.

Avez-vous jamais lu une appréciation élogieuse d'un article publié dans un autre journal, à moins qu'il n'ait trait à une question politique ou religieuse et que les auteurs ne soient de la même opinion? Jamais.

Eh bien! je procède tout autrement.

L'homme en question, noble et royaliste, publie depuis quelque temps des articles dans l'*Opinion Publique* et c'est un de ces articles que je vais disséquer.

C'est un *Entre-Nous* d'un genre particulier, et le discutera qui voudra; quand j'écris, je me soucie de l'opinion de Béhanzin, qui vient de faire sa soumission à la France, comme de celle de Tardivel qui ne fera jamais la sienne au bon sens.

** La scène se passe chez nous, en Canada, sur la côte Nord, que je connais un peu, et près de Natashquan, que j'ai entrevue.

Deux hommes sont ballottés dans une chaloupe de vingt pieds de quille à peine. Le vent fait rage, la tempête arrive:

— Philippe?

— Monsieur!

— Nous sommes mal pris.

— Oui, monsieur.

— Envoie à terre. J'ai hâvré autrefois dans un trou de ruisseau. Je crois l'apercevoir, en face de nous, au plain, entre ces deux falaises. Le vois-tu?

— Oui, monsieur.

— Arrive droit dessus.

Et pendant ce dialogue, la mer grossissait toujours sous l'effort du vent qui augmentait de minute en minute. Une heure après, nous étions assez rapprochés de la côte pour en distinguer tous les détails.

La mer commençait à s'effondrer à un demi-mille au large et déplaçait ses houles immenses sur le sable de la plage. Impossible d'aborder sans chavirer.

— Philippe?

— Monsieur!

— Nous allons verser.

— Oui, monsieur.

— Sais-tu nager?

— Comme un grappin!

— Lofe en plein!!

Le vent souffle toujours, la mer grossit encore:

— L'eau entrainait souvent par-dessus le plat-bord, et j'avais toutes les peines du monde à la rejeter à mesure qu'elle nous envahissait. J'étais mouillé jusqu'aux os et dans l'impossibilité de rouler une cigarette. Tout cela manquait de gaieté.

Les lames s'amoncelaient, de plus grosses en plus grosses, et chacune d'elles exigeait une attention de chaque seconde et un coup de barre spécial pour la prendre de l'étrave à la poue. J'étais éreinté.

— Philippe?

— Monsieur!

— Je ne suis plus capable d'étancher.

— Prenez la barre, monsieur.

Je pris la barre et Philippe se mit à vider à son tour.

— Philippe c'est la Pointe aux Anglais?

— Oui, monsieur.

— La mer grossit encore?

— Oui, monsieur.

— Le vent se hâte de plus en plus du sud?

— Oui, monsieur.

— Je crois que nous sommes f... lambés.

— Non, monsieur.

— Comment, non?

— Non, monsieur.

Je le crus fou. Cependant le plongeon me paraissait inévitable, et je me connais en plongeon. La côte était assez loin de nous, à deux milles peut-être, et, au milieu de la mer démontée, le trajet à la nage jusqu'à terre ne devait pas être un voyage d'agrément. Quant à mon engagé, son affaire était claire. Il se noierait, c'était certain. Cette pensée me préoccupait. Me sauver seul me paraissait inadmissible.

Je n'eus guère le temps de m'arrêter à cette pensée. Une vague énorme vint se briser sur la

chaloupe et la remplit à moitié. Un faux coup de barre était la cause de cette avalanche. Dans le gros temps, on n'a le loisir de songer ni aux autres ni à soi-même. Il faut toujours veiller au grain.

— Philippe!

— Monsieur?

— Prends la barre.

** Je ne sais si vous lisez comme moi, mais ce petit récit me paraît être un chef-d'œuvre.

— "Philippe," "Monsieur." — Ces deux mots, cette interrogation, cette réponse, qui reviennent au moment voulu, précis, c'est touché de main de maître, c'est vrai, on le sent, c'est indéniable.

Et puis, cette idée dominante, dans le danger. Ecoutez si c'est cela:

— "Il se noiera, c'est indubitable, me disais-je. Que faire?"

Chose étrange, je ne songeais nullement que se noyer, c'était la mort. J'ai, d'ailleurs, sur la mort des idées particulières, qui me tiennent toujours au-dessus de craintes trop grandes. Je ne songeais également ni à ma femme ni à mes enfants. Ce qui m'enrageait, c'était que Philippe se noyât et surtout — il faut bien que je l'avoue — c'était de ne pouvoir fumer. Dans une accalmie, je jetai les yeux autour de moi. C'était effrayant. La brise avait légèrement molli, mais la mer grossissait de plus en plus aux approches de la Pointe aux Anglais. La chaloupe se dressait toute droite en montant sur la lame, le mat devenait horizontal, et je ne pouvais comprendre comment elle ne se renversait pas sur nous."

** Trois idées frappent le lecteur.

Philippe va se noyer, impossible de fumer et pas une pensée pour sa femme ni ses enfants.

Eh bien! tout cela est d'une exactitude absolue.

Lui ne se noiera pas, c'est probable, puisqu'il sait nager, mais l'autre, Philippe, qui est là, devant ses yeux, ce brave marin, son compagnon de misère, qui va couler comme un plomb, quel dommage! Et ne pas pouvoir fumer!

Mourir, cela se comprend encore, à la rigueur, mais, pour un enragé fumeur, ne pas pouvoir en griller encore une avant de boire à la grande tasse!

Relisez donc, je vous dis que tout cela est vrai.

** — Philippe!

— Monsieur!

— Nous allons boire un coup, te dis-je!

— Non, monsieur.

Et sa figure, calme et souriante, commençait à m'exaspérer. Je cessai un moment de rejeter l'eau pour le regarder plus attentivement. Il semblait naviguer dans une cuvette et tout aussi à l'aise qu'au seuil de sa maison. Il devait tout de même comprendre le danger mieux que moi encore. En tous cas, il n'y paraissait guère."

** Maintenant, les rôles changent. Philippe le le muet parle le premier.

Au point de vue du récit, l'effet est réussi:

— "Tout à coup, il m'interpella à son tour.

— Monsieur!

— Philippe!

— Il faut larguer le canot. Il est temps.

Je me précipitai à la touée et parvins, non sans difficulté, à la scier. Adieu, vat! Le canot disparut sur le champ. La chaloupe, moins gênée, se releva plus allégrement à la lame, et nous nous mîmes à filer plus rapidement.

— Monsieur!

— Philippe?

— Mettez la main sur l'écoute. Le vent va virer. Je le vois qui vient.

Quelques instant après, la brise arrivait, en effet de la rivière Natashquan. Nous venions de franchir la Pointe aux Anglais.

Je dépassais le baume, je bordai l'écoute. Nous étions hors de danger. La chaloupe *charriait* grand train vers le hâvre du petit Natashquan, où nous entrions une heure après.

—Philippe !
—Monsieur ?
—Prenons un coup ?
—Oui, monsieur.

Et nous primes un coup avec recuei lement ; nous en primes un second et nous allumâmes, lui sa pipe, et moi une cigarette.

—Tout de même, Philippe, nous l'avons échappé belle.

—Oui, monsieur.
—Ah ! ah !

* * C'est tout, mais, je vous le répète, cela me semble charmant.

L'auteur ?

C'est M. Henri de Puyjalon, un bon Français, Canadien depuis dix-huit ans, comme moi depuis près de vingt-et un étés.

Il manie aussi bien la plume que l'aviron, il a guerroyé autrefois comme tous les Français, il est sérieux, capable, et... a tiré quelquefois le diable par la queue.

Je le remercie d'avoir écrit cet article.



CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Vendredi dernier, le 5 mai, au Club National, conférence très bien écoutée et fort applaudie, par une sympathique assistance. Notre jeune confrère, M. T. Coté, qui vient d'accepter la charge de rédacteur-en-chef, au *Progrès*, de Windsor, lisait ce soir-là un intéressant travail sur "Gladstone et la question irlandaise." Avec nos remerciements, nous offrons nos compliments au Club, de son bon choix, et au conférencier, de son succès mérité.

* *

Nous venons de recevoir, publiée en brochure, la conférence de M. J.-B. Rouilliard sur "l'Union continentale," et que nous annonçons dans notre numéro du 1er avril dernier. Nous remercions simplement l'auteur de cette gracieuse attention. Il n'entre pas dans nos attributions d'analyser et juger son travail. Seulement pouvons-nous dire qu'il y a du bon en ce qu'il jette un peu de lumière sur une question qui menace de devenir de pleine actualité.

* *

La belle démonstration faite par les catholiques de Montréal, lundi le premier mai, à leur vénérable archevêque, Mgr Fabre, est de celles qu'on ne passe pas sous silence. On célébrait le 20e anniversaire de sa consécration épiscopale et ses dévoués enfants profitaient de l'occasion pour protester contre les persécutions que de faux chrétiens lui suscitent. Tous, ils ont été très dignes en témoignant à leur Père vénéré leur respect et sincère dévouement. Et le prélat, ravi, a su l'être aussi en leur marquant son entière satisfaction. L'immense cathédrale Saint-Pierre, regorgeant de fidèles, une première fois, semblait par sa gaie blancheur immaculée de vierge, participer à la fête.

* *

Le *Piano-Canada* nous adresse sa troisième livraison, datée d'avril. Ce joli journal est de mieux en mieux intéressant. Pour se mettre tout à fait à la portée de tous, il a modifié son prix d'abonnement actuel jusqu'au taux populaire de une piastre par année. En même temps, comme pour se faire désirer plus, de bi-mensuel qu'il était il devient mensuel.

Chacun des deux morceaux de cette dernière livraison, gavotte et polka, est du meilleur choix. Ils font honneur au bon goût du directeur, M. Brodeur, comme la forme soignée recommande l'éditeur de musique, M. C. A. Desmarais, 40, Place Jacques-Cartier.

Le Trait d'Union, organe du crédit intellectuel français, tel est le titre d'une active et vaillante revue mensuelle, au ton franchement catholique, et qui nous vient de Paris depuis deux ou trois mois. A ceux qui désespèrent de la foi, française, à cause des malheurs des temps ; à ceux qui croient qu'elle n'a plus de champions pour servir sous ses drapeaux nous recommandons de faire bien vite connaissance avec ce vibrant organe de patriotisme et de religion.

Les cœurs navrés des maux que souffre notre chère France, toujours aimée, se trouveront réconfortés par le spectacle de ce bataillon de publicistes travaillant courageusement à faire rentrer la France dans les voies de salut de la vieille foi chrétienne.

On peut s'abonner en s'adressant à M. Alph. Fillieu, le digne et noble directeur-fondateur de la revue, au No 32, rue Baudin. Le prix d'abonnement n'est que de une piastre et soixante centins pour douze livraisons de soixante et quelques pages chacune.

* *

PETITE POSTE EN FAMILLE.—M. R. Roy, Ottawa.—Merci pour le dernier envoi : *Histoire d'un repatrié*, dûment reçu. Il sera inséré, selon qu'il mérite, le plus tôt possible.

M. Raoul Renault, Québec.—Nous regrettons de vous désobliger, mais nous avons pris la ferme détermination, dorénavant, de ne donner de notice bibliographique que des volumes envoyés à nos bureaux directement. Par contre, "Heures heureuses" passera bientôt.

Bluet, Chicoutimi.—Très heureux de votre acquiescement, nous vous souhaitons la bienvenue de plus en plus cordiale.—J. St.-E.

LES DEUX SŒURS
(Voir gravure)

Deux fleurs, épanouies ensemble sur une seule tige, sont assurément destinées à subir des influences analogues de température, des impressions semblables de chaleur ou de froid. La même lumière les éclaire, le même soleil les réchauffe, la même brise les caresse, la même rosée les rafraîchit, le même espace leur est ouvert sous le même ciel bleu.

Ainsi en était il de deux âmes.

Entrées dans la vie presque en même temps, prenant corps au même foyer, elles avaient grandi côte à côte, sous le souffle des mêmes enseignements, des mêmes exemples et dans une règle de vie identique.

Pendant longtemps tout fut mis en commun entre ces deux sœurs : plaisirs, chagrins, déceptions, rares encore dans la jeunesse, et surtout illusions, fréquentes, hélas ! à tous les âges.

Pendant longtemps aussi, elles se ressemblèrent physiquement. C'était la même taille, la même démarche, la même voix ; presque les mêmes traits, avec les mêmes yeux doux et charmants. L'expression du regard seule se montrait différente : l'une, plus de vivacité, et l'autre plus de profondeur. La première semblait chercher le bonheur autour d'elle ; la seconde le regardait venir d'en haut.

Là fut tout le secret de leur existence et de ces deux voies si différentes qu'elles suivirent.

Arrivées à l'âge décisif de la destinée, toutes deux furent recherchées en mariage. Elles étaient riches, elles étaient belles.

L'aînée accepta le mariage : elle se sentait au cœur toutes les aspirations de la vie mondaine, et celles aussi de l'épouse et de la mère.

Elle les vit se réaliser. Les honneurs, la fortune, et tous les plaisirs que peut procurer cette dernière lui furent largement départis.

Son mari, dans le monde, était puissant, considéré ; il se montrait auprès d'elle doux, confiant, plein d'aimables faiblesses.

Son fils était beau, intelligent, charmant, et promettait de ressembler à son père.

C'était donc la félicité idéale qu'elle avait entrevue, et dans laquelle elle croyait se délecter tous les jours.

Sa sœur, plus sévère dans ses goûts, n'avait pas

voulue de cette vie facile et élégante. Renonçant sans regret à toutes les séductions terrestres, au monde, à ses flatteries, à ses plaisirs qu'elle trouvait vides ; à ses hommages qui lui semblaient vains ; à son luxe qui lui paraissait faux ; à ses promesses qu'elle devinait mensongères ; à tout ce charme, enfin, qui lui faisait l'effet d'un mirage trompeur, de quelque météore appelé à disparaître, elle avait préféré le calme et l'oubli d'elle-même, et c'est à l'ombre du cloître qu'elle était venue faire abnégation de ce bonheur factice, pour en chercher un autre, puisé aux sources mêmes de la vertu et du sacrifice.

Elle aussi, pourtant, avait l'âme remplie de tendresse et de dévouement. Elle alimenta la première des feux de l'amour divin, et l'autre des ardeurs de la charité. L'humanité souffrante lui tint lieu de famille ; et son cœur, dégagé des liens d'ici-bas, trouva son idéal dans les régions élevées.

Qui allait avoir raison, entre les deux sœurs ? Hélas ! ce n'était pas la première ! Un souffle, un rien suffit pour renverser l'échafaudage de ce bonheur, qui semblait si solidement construit.

Les deux grandes affections sur lesquelles reposait toute l'existence de la tendre créature, venaient de lui être enlevées subitement ; et lorsque, après un certain temps de prostration accablante, elle s'était enfin réveillée d'un horrible cauchemar, c'était pour sentir son cœur glacé, au milieu du vide immense laissé autour d'elle par l'écroulement de tous ses rêves.

Que faire ? A qui confier ses peines et sa désespérance ? A qui faire entendre ce cri de douleur qui menace d'étouffer celui qui le contient ? Sur qui s'appuyer ?

Elle traduisit alors par la réalité ce passage d'un psaume mis en vers admirables par le vrai réformateur de la poésie française :

N'espérons plus, mon âme, aux promesses du monde,
Sa lumière est un verre, et sa faveur une onde
Que toujours quelque vent empêche de calmer.
Quittons ces vanités, laissons-nous de les suivre,
C'est Dieu qui nous fait vivre,
C'est Dieu qu'il faut aimer.

Et elle courut se jeter dans les bras de sa sœur.
M. DE GRANDMAISON.

NOUS NE NOUS AIMONS PLUS

Tu ne m'aimes plus ! Ne le dis pas, je l'ai senti dans ta dernière caresse.

Je ne t'aime plus ! le nier serait fallacieux ! tu l'as compris dans mon dernier baiser.

Il y a quelques mois à peine, tu jurais de m'aimer toujours et je te jurais le même serment. Cependant, nous ne nous aimons plus !

D'autres devoirs, de nouveaux liens te retiennent. Tu oublies tes promesses.

D'autres affections, une ambition nouvelle m'appellent. Je ne me souviens plus de mes serments. Nous ne nous aimons plus !

Va gaiement et droit ton chemin. Que le bonheur t'accompagne. Tu as encore mon amitié. Elle ne finira jamais. Je te dois tant !

Je sais que tu me gardes ton estime et par cela soyons encore amis.

Qu'importe que nous nous soyions parjurés ! Nous ne nous aimons plus. Le monde est ainsi fait et l'amour inconstant, comme le papillon capricieux, voltige sans cesse et ne s'arrête qu'un instant sur chaque fleur qu'il convoite.

Laissons-là les charmes de l'amour et les plaisirs qu'il donne et par l'amitié sainte et pure restons toujours unis.

Nous ne nous aimons plus, et, pourtant nous nous aimons encore ; mais notre amour est devenu amitié et nous nous aimons en amis, en frères.

Vive l'amitié !

BLUET.

Il n'y a point de hasard dans le gouvernement des affaires humaines, et la fortune n'est qu'un mot qui n'a aucun sens. Tout est sagesse et providence.

L'AURORE

(MÉLODIE)

Paroles de

ALBERT FERLAND

Musique de

C. A. DESMARAIS

Andantino.

L'au - ro - re sem - ble nous sou - ri - re Dans le va - gue des ho - ri - zons ; Ra -
di - euse, el - le fait re - lui - re Mil - le per - les sur les ga - zons. A son as - pect l'eau jail lit -
san - te, Re - flé - te sa dou - ce splen - deur. Et moi, l'A - me re - con - nais - san - te, Et
moi l'A - me re - con - nais - san - te, J'a - dresse une hymne au Cré - a - teur, J'a -
dresse une hymne au Cré - a - teur, J'a - dresse une hymne au Cré - a - teur.....

II

Elle sème dans l'azur pâle
Les frissons du reflet mourant,
Et brode ses rayons d'opale
Sur la robe du firmament.
Ravi par sa clarté naissante
Le nid tressaille de bonheur,
Et moi, l'âme reconnaissante,
J'adresse une hymne au Créateur.

III

Dans les plis de la nappe humide,
Miroir où brillent les yeux bleus
De plus d'une vierge timide,
Elle mire ses jeunes feux.
En la contemplant l'oiseau chante,
Le papillon vole à la fleur,
Et moi, l'âme reconnaissante,
J'adresse une hymne aux Créateurs.

LETTRE D'UNE PARISIENNE



L'AIMABLE directeur du MONDE ILLUSTRÉ m'affirme que traiter du mobilier et de la décoration des appartements est un moyen d'intéresser tout particulièrement mes lectrices. Je crois donc bien faire en y consacrant cette lettre, car le champ est vaste et la mine inépuisable.

Si vous le voulez, nous causerons des murs. Mon Dieu, oui, un mur tout nu, sans ornement, c'est bien laid, même lorsque la tenture est belle, et il n'y a rien qui rende une chambre glaciale, inhabitée, qui fasse froid au cœur comme cette longue surface plane, insuffisamment garnie.

Mais, objectera-t-on, tout le monde n'a pas des toiles de prix, des portraits de famille ou des gravures avant la lettre, et mieux vaut ne rien mettre que d'accrocher, l'une à côté de l'autre, des *croultes* sans valeur, qui blesseraient le regard plutôt qu'elles ne le satisfieraient.

D'accord ! Seulement, je répondrais, moi, que l'on peut mettre aux murs beaucoup d'autres choses que des tableaux ou des gravures. Quant à ces dernières, j'ajouterai même que, si elles ne sont pas admirables, très anciennes et très rares, la mode les proscribit formellement et les relègue sans pitié dans les chambres de débarras.

Quant aux tableaux et aux portraits à l'huile, si beau qu'ils soient, ils ne sauraient prendre toute la place, et ils laisseront toujours un petit coin vide où la fantaisie pourra se nicher.

Dans une salle à manger, on accroche des faïences, rien que des faïences. Je ne sais si le vieux Rouen et le vieux Strasbourg, qui sont particulièrement en faveur à Paris, ont voyagé jusqu'au Canada. Mais, quelle que soit leur provenance, les très anciennes assiettes, à dessins originaux et naïfs, font toujours bon effet. On peut en mettre même de tout à fait modernes, si elles ont quelque caractère et sont joliment peintes.

Pour les accrocher, on met au bord trois grandes agrafes : une en bas, une de chaque côté, et l'on passe dans ces agrafes une ficelle solide, point trop grosse, que l'on entrecroise sur le dos de l'assiette, et que l'on attache au clou. De cette manière, on ne voit, sur le devant de l'objet, que la pointe, le crochet des trois agrafes

La manière de placer les faïences dépend évidemment de la place dont on dispose, et aussi du nombre d'assiettes. Il est donc impossible de fixer quoi que ce soit. Mais il ne faut pas oublier que la fantaisie est toujours de mise. On formera des dessins : par exemple, deux assiettes à peu près pareilles, l'une en face de l'autre, et en dessous, une différente, formant triangle avec elles. Il y a mille façons de les arranger, et, avec un peu de goût, c'est bien facile.

Dans une chambre masculine, dans un cabinet de travail, l'ornementation est tout indiquée : on y met des armes. Il est bon de ne pas trop les disperser, mais d'y consacrer un large panneau, sur lequel on dispose une belle panoplie. Inutile de dire que les armes anciennes ou exotiques, ou sauvages, devront être particulièrement en évidence. De très belles pipes—mais seulement de très belles—peuvent aussi être suspendues et servir d'ornements.

Si l'on a pas de quoi faire un trophée d'armes, on peut tendre au mur d'une chambre masculine une belle fourrure de fauve, une peau de tigre, de léopard, etc. Mais, comme pour les pipes, il faut que cette peau soit très belle, qu'elle ait vraiment de la valeur.

J'ai laissé pour la fin le salon, parce que là le caprice ne connaît aucune borne. On met aux murs d'un salon tout ce que l'on veut, qui soit susceptible d'orner et de "meubler."

L'ornement le plus joli et le plus gracieux, c'est toujours l'éventail. Pour cela comme pour toute chose, c'est encore l'éventail ancien qui aura la préférence. A Paris, plusieurs grandes dames en ont réuni des collections très complètes et d'une valeur considérable. Nous avons pu les admirer à la dernière Exposition des Arts de la Femme.

Mais les éventails anciens ne courent pas les rues, pas plus que les toiles ou les gravures dont nous parlions tout à l'heure, et il faut une fois encore, se contenter de ce que l'on a sous la main. Prenons donc de jolis éventails modernes, en satin, en dentelle, en papier si vous voulez, et disposons-les tout déployés, comme de grands oiseaux, les ailes étendues. Les japonais, tachetés d'or et d'argent, les espagnols, avec leurs combats de taureaux et leurs couleurs violentes, sont d'un charmant effet, si l'on n'en abuse pas.

Ce qui est fort joli, c'est de les disposer autour d'une glace ou d'un tableau. On les met dans des sens différents, tout droits, en biais, renversés, comme prêts à s'envoler, et l'on dirait une nuée de papillons.

Si quelques-uns ont des glands, on peut les laisser pendre, mais en nouant un peu la cordelière, pour qu'elle ne soit pas trop longue.

Si l'on a de très jolies photographies, bien faites, bien modernes, un peu originales parfois, on peut, à l'aide de clous que l'on pique au bas du carton, en faire une panoplie, sans aucun cadre. Mais, je le répète, il faut qu'elles soient vraiment belles et fines, pour que ce ne soit ni banal, ni commun.

Un autre genre de décoration consiste à suspendre au mur un morceau d'étoffe : par exemple une jolie soie à ramages ou bouquets, que l'on chiffonne, que l'on drape, que l'on relève capricieusement. Dans les plis, ou si l'on préfère, dans de petites poches faites exprès, mais un peu dissimulées, on pique des photographies, sans aucune symétrie, en ne les laissant dépasser qu'à moitié ou aux trois quarts.

Je ne puis, on le comprend, parlant d'une façon aussi générale, qu'indiquer à grands traits quelques idées. C'est aux maîtresses de maison à les creuser, à y mettre de leur imagination, de leur bon goût personnel, à les adapter aux objets dont elles disposent.

Voici encore un ornement que je recommande aux dames peintres. On achète une paire de sabots blancs tout ordinaires. On peint sur le devant une jolie touffe de fleurs, on dore le sabot, on perce au-dessus du talon deux trous dans lesquels on passe un ruban de couleur, et voilà un porte-bouquet tout trouvé. Il est facile d'y glisser un petit vase rempli d'eau, si l'on veut y mettre des fleurs naturelles, ce qui est toujours charmant.

On peut acheter aussi des tambourins, tambours de basque, que l'on peint soi-même, et que l'on accroche ensuite, en y attachant un grand nœud de ruban qu'on laisse pendre.

Comme on voit, les dames qui possèdent ce joli talent du pinceau, ont mille manières d'embellir leur nid.

Et pour me résumer, je leur rappelle que la règle générale—sans exception—est : beaucoup de fantaisie et beaucoup de goût.

Liane Heilmann

A L'EXPOSITION COLOMBIENNE

(Voir gravures)

La grande exposition universelle de Chicago est enfin ouverte, du premier jour du mois courant.

LE MONDE ILLUSTRÉ continue sa série d'illustrations de l'immense foire américaine, dans la *Revue des Grands Lacs*, en reproduisant aujourd'hui, l'une des plus belles pièces de sculpture qu'on y admire.

Nous donnons aussi l'image d'une des plus singulières curiosités de cette agglomération cosmopolite : la *machine à peindre*.

Ces Américains, c'est bien le cas de le dire, ne font rien comme les autres. Il eut été bien long et bien coûteux de promener le simple pinceau, vieux style, sur ces immensités de constructions en bois qu'ils ont entassées dans le Jackson Park et les environs.

Un des leurs, M. Turner, de New-York, a inventé un appareil à compression, lequel projette tout simplement la peinture sur les bâtiments, de la même façon qu'on arrose un parterre.

Comme on peut voir par notre gravure, chaque machine fournit un double jet. Chacun de ces jets est dirigé par un peintre expérimenté, et dans ces conditions, chacune des machines à peindre fait, en un jour, vingt fois autant d'ouvrage environ qu'un peintre avec son pinceau.

Il est vrai que la machine-peintre dépense un peu plus de matière première que l'homme-peintre, mais la somme de temps épargné par le moyen de celle-là fait plus que rétablir l'équilibre dans le prix de revient du travail.—J. ST-E.

Différer de tous par le fait qu'il porte en lui l'idée de tous est le propre du génie.—ALBERT FERLAND.

A MON NEVEU GEORGES JOSEPH-RENÉ V....

A L'OCCASION DE SA NAISSANCE

Le jour baissait, l'ombre crépusculaire,
Dans un berceau déposait un mystère :
Un cri léger, un doux vagissement,
Trahit alors l'heureux événement.

Chacun s'approche, admire le doux ange ;
Son beau visage encadre dans son lange ;
Ses jolis yeux où l'on recherche en vain
Ce qu'à ses jours réserve le destin.

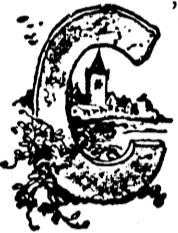
Ton avenir enfant n'est qu'une nuit...
Et cependant par tes charmes séduit
On n'ose croire à tes larmes précoces.

Mais si Jésus te fait signe, un jour,
Qu'il manque un ange à ses divines noces,
O René ! vole au bonheur, à l'amour !!

CH. VALEUR.

RÉCIT CANADIEN

UNE MESSE EN FORÊT



ÉTAIT en hiver, il y a de cela près de vingt ans, j'avais été chargé par deux de mes amis, T... et L..., d'aller faire une exploitation forestière (faire chantier comme on dit ici).

Nous étions campés sur les bords du lac au Brochet, où notre *log-house* était abrité par des arbres superbes,—le camp contenait cinquante hommes, cinquante gaillards jeunes et forts,—l'ouvrage se faisait admirablement et nous étions tous de bonne humeur. Le plus joyeux d'entre nous semblait être le "Crow-boy" (*), c'est-à-dire l'aide cuisinier, une jeunesse de dix-huit ans ; pas beau garçon, il louchait abominablement et faisait tourner la soupe rien qu'à la regarder ; mais il fredonnait toujours en travaillant, et son refrain favori était celui-ci :

Ah ! bonjour donc, mesdames,
Comment vous portez-vous ?
Je me porte assez bien
Dieu merci à vous.
Je sens là, coucou mesdames,
Je prends garde à tout....

Le *cook* était un gros homme de quarante-cinq ans, du nom de Faucher. Il nous faisait du pain exquis, et il excellait dans sa manière de faire un "patarin." Un patarin ! le plat et le mot étaient nouveaux pour moi, et j'ai été assez heureux d'en prendre la recette, qui se composait de viande, lard, gibier, poisson, oignons, pois, fèves, pommes de terre, en un mot tout ce que l'on emporte et ce que l'on peut se procurer dans le bois, cuisant à petit feu dans le chaudron, au-dessus de la "cambuse," et sentant bon quand nous rentrions au camp après l'ouvrage, la sueur au front et harassés de fatigue. Les *beds* étaient moelleux et notre paillasse était faite en branches de sapin, et comme je dormais bien dans mon *bed*. Le dimanche soir, il y avait musique et danse. Le violon, l'accordéon, le sifflet de fer blanc se faisant entendre et la bonne chanson du merle qui a perdu la langue se chantait en chœur et avec ensemble :

Mon merle y a perdu la langue, (bis)
Comment s'qui pourra faire mon merle
Comment s'qui pourra faire pour chanter.

Mon merle y a perdu la tête (bis)
Comment s'qui pourra faire mon merle,
Comment s'qui pourra faire pour chanter.

Mon merle y a perdu les ailes (bis)
Comment s'qui pourra faire mon merle,
Comment s'qui pourra faire pour voler.

Mon merle y a perdu les pattes, (bis)
Comment s'qui pourra faire mon merle,
Comment s'qui pourra faire pour marcher.

(*) Il est fâcheux d'avoir à constater, mais les bûcherons émailent leurs conversations d'une foule de mots anglais plus ou moins mal prononcés. Ils ne disent jamais le cuisinier, mais le *cook*, ni mon lit, mais mon *bed*, etc.

Mon merle y a perdu les plumes, (bis)
Comment s'qui pourra faire mon merle,
Comment s'qui pourra faire pour pas geler.

Mon merle y a perdu "le Couiff," (bis)
Comment s'qui pourra faire mon merle
Comment s'qui pourra faire pour "couiffer" ?

J'étais heureux comme on l'est à vingt ans !! Les ménagères auraient envié notre installation car tout était de plain pied, pas d'escalier à monter !!! Tout était à la main, comme on dit, et bien propre.

Par une belle après-midi nous vîmes arriver vers le camp un étranger. Une visite était chose bien rare, et sauf celle de nos patrons c'était la première de la saison. C'était un missionnaire qui venait nous demander le coucher. Inutile de vous dire qu'il y eût branle-bas général et qu'en quelques minutes tout fut préparé pour recevoir dignement notre visiteur.

Le Père *** était un homme d'une cinquantaine d'années à l'époque. Il était grand, fort, vigoureux, sa tête belle, ses yeux énergiques et doux. Il parlait avec bonté et on se sentait attiré tout de suite vers lui. Sa large poitrine contenait un bon cœur. Raquettes aux pieds, il portait sur son dos, à la mode des voyageurs, son sac et son autel. Son arrivée nous causa un vif plaisir, car depuis longtemps une tristesse amère semblait s'être emparée de mes hommes et je ne pouvais pas en déterminer la cause. Ces *sacs-à-jurons* reportaient probablement leurs souvenirs vers le foyer absent, la femme... les enfants... la fiancée !!

Il est vrai que le temps était froid et humide, la nature triste, et le soleil avait disparu, tout était triste autour de nous, les arbres semblaient morts, ils avaient l'air transis ; les petits oiseaux blancs qui restaient autour du camp étaient négligés. Cependant nous les aimions bien ces chers compagnons des bois, car, souvent ils venaient manger dans nos mains les miettes de pain que nous leur donnions de si bon cœur. Le chien aussi était triste, il ne gambadait plus au-devant de moi quand je partais pour aller marquer les billots.

Que nous manquait-il ? du soleil, des nouvelles, n'importe quoi, mais surtout du changement. Ce soleil, ce changement nous le retrouvions dans la personne du missionnaire.

—Bonjour, mon Père, soyez le bienvenu parmi nous.

—Bien, bien, mon enfant. Combien de jurons au chantier ?

—Cinquante, mon Père.

—Tous catholiques ?

—Oui, mon Père, sauf une dizaine.... bons compagnons, du reste.

Il entre, et je m'empresse de lui offrir un petit verre "d'étoffe du pays," *whisky de Molson*, qu'il accepte avec plaisir.

Après un bon souper bien joyeux, le Père nous dit :

—Allons, mes enfants, si vous voulez vous confesser, venez, et je vous dirai la messe demain matin.

Après la confession, on fit la prière du soir ; nous regagnâmes nos *beds* et nous dormîmes, cette nuit là, du sommeil de l'enfance. De bonne heure le lendemain matin, l'autel fut préparé, le chantier était décoré de sapins odorants. A neuf heures, la sacrifice commence.

Décrire une messe dite dans les bois et dans des circonstances pareilles est au-dessus de mes forces, et ma plume ne saurait rendre ce que j'ai ressenti à ce moment là.

Ils étaient beaux de recueillement, mes "sacs-à-jurons." Comme ils priaient avec ferveur et plus d'un avait une larme qui coulait le long de sa joue halée !

Ces natures hardies étaient dominées par quelque chose de grand et solennel ; leurs figures respiraient le bonheur. Ils étaient là, debout comme des soldats à la parade, et quand l'*Ite missa est* fut prononcé, d'une voix forte, dans ce grand bois plein des murmures du vent et des plaintes des branches ébranlées, les bûcherons semblaient être étonnés que la cérémonie fut déjà terminée, et c'est presque à voix basse qu'ils parlaient.

L'émotion se dissipa vite cependant, et le déjeuner fut des plus joyeux. Puis on parla du pays,

des absents, des bons fricots, des veillées au village, et jamais jour dominical ne passa si vite à mon gré.

Et quand, le soir, nous fîmes la conduite au missionnaire qui partait avec deux de mes hommes jusqu'au campement le plus voisin, je me dis que les beaux jours devraient avoir plus de vingt-quatre heures, quitte à reprendre les heures supplémentaires sur les jours d'ennui et de tristesse.

Depuis j'ai assisté à de belles cérémonies religieuses. J'ai vu les fêtes cardinales, des jubilés, mais rien ne peut effacer de ma mémoire le souvenir de la première messe au chantier, à laquelle j'ai assisté.

GUSTAVE OUMET.

DANS LA RÉGION DU TÉMISCAMINGUE

(Voir gravures)

Les patriotiques voyages et travaux de M. B. Charron, le vaillant artiste de Mattawa, nous ont déjà fait connaître un peu la splendide région de l'Ottawa supérieur. Toujours à sa suite, nous passons aujourd'hui vers la hauteur des terres, quitte à revenir sur nos pas.

Nous voici au Témiscamingue, autre contrée fertile, où des pionniers de notre race ont déjà pris possession du sol et assuré, là comme en tant d'autres parties du pays, notre priorité de colonisation.

Les deux vues reproduites par LE MONDE ILLUSTRÉ sont pleines d'intérêt. Ce village d'Indiens et ce groupe des derniers aborigènes portent bien le cachet nature de ce pays encore à demi sauvage. On aimera à revoir ces gravures évoquant l'âge primitif, quand le Témiscamingue sera devenu un des plus riches domaines de la civilisation dans le Canada-français,—J. St.-E.

PRIMES DU MOIS D'AVRIL

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ, pour les numéros du mois d'AVRIL, qui eu lieu samedi, le 6 MAI courant, a donné le résultat suivant :

1er prix	No. 17,856....	\$50.00
2e prix	No. 6,633....	25.00
3e prix	No. 15,841....	15.00
4e prix	No. 34,812....	10.00
5e prix	No. 31,266....	5.00
6e prix	No. 17,210....	4.00
7e prix	No. 47,676....	3.00
8e prix	No. 47,740....	2.00

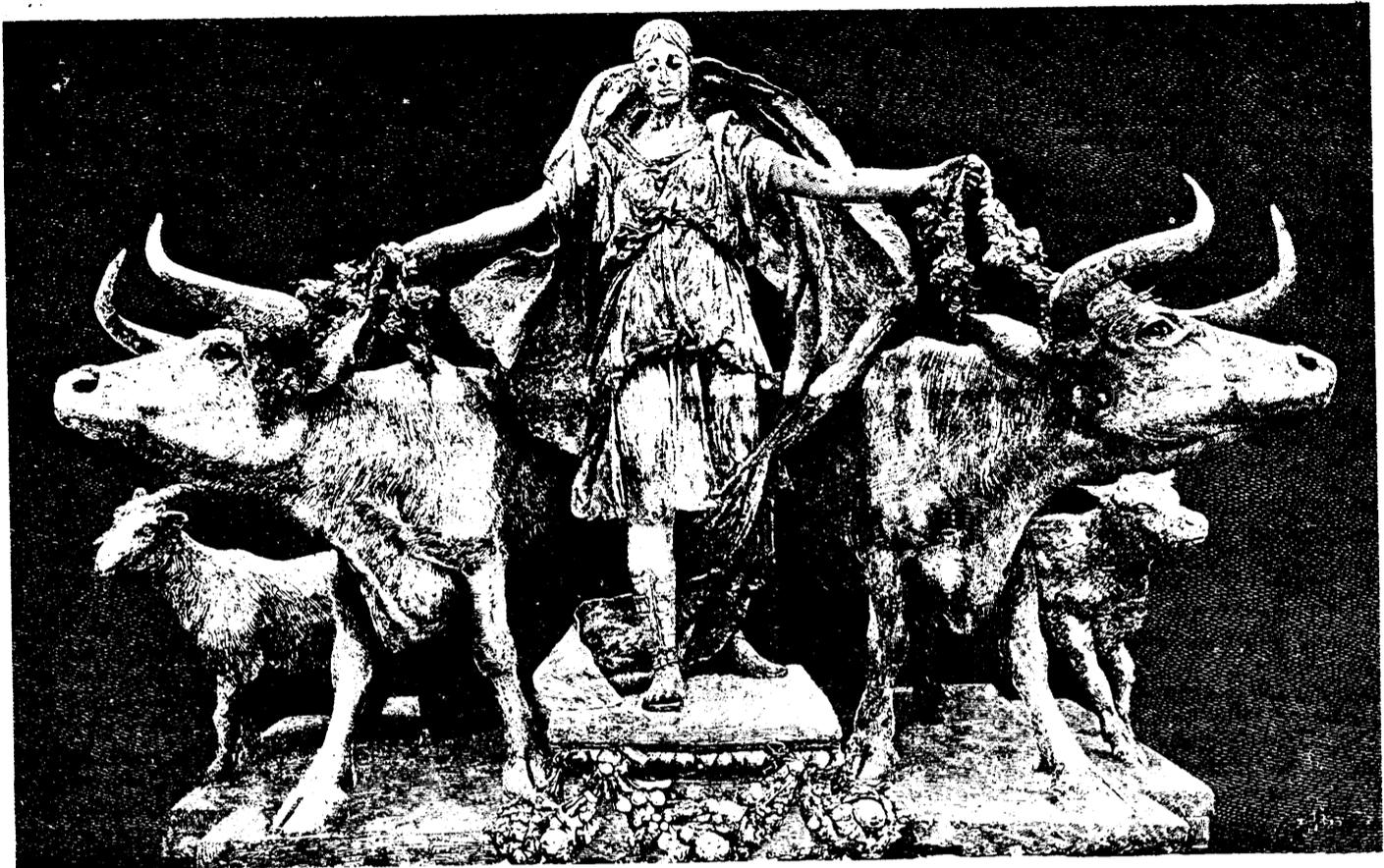
Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

88	10,486	18,982	29,594	36,697	45,304
157	10,642	19,086	30,126	36,998	46,315
181	11,100	20,186	30,193	37,010	46,422
1,986	11,272	21,383	30,892	37,253	46,444
2,347	11,600	22,275	32,574	37,473	47,445
2,590	12,675	23,078	32,795	37,740	47,583
2,595	13,558	25,294	33,393	37,922	47,706
3,135	13,835	25,678	33,593	37,955	47,896
3,476	15,172	25,916	33,997	40,092	47,955
3,808	16,575	25,990	34,283	40,601	48,294
3,840	16,653	26,904	34,586	41,275	48,577
5,638	17,906	27,195	34,882	41,672	48,827
9,427	17,985	28,132	35,536	43,329	49,192
9,854	18,907	29,205	36,574	43,381	49,778
				44,578	49,977

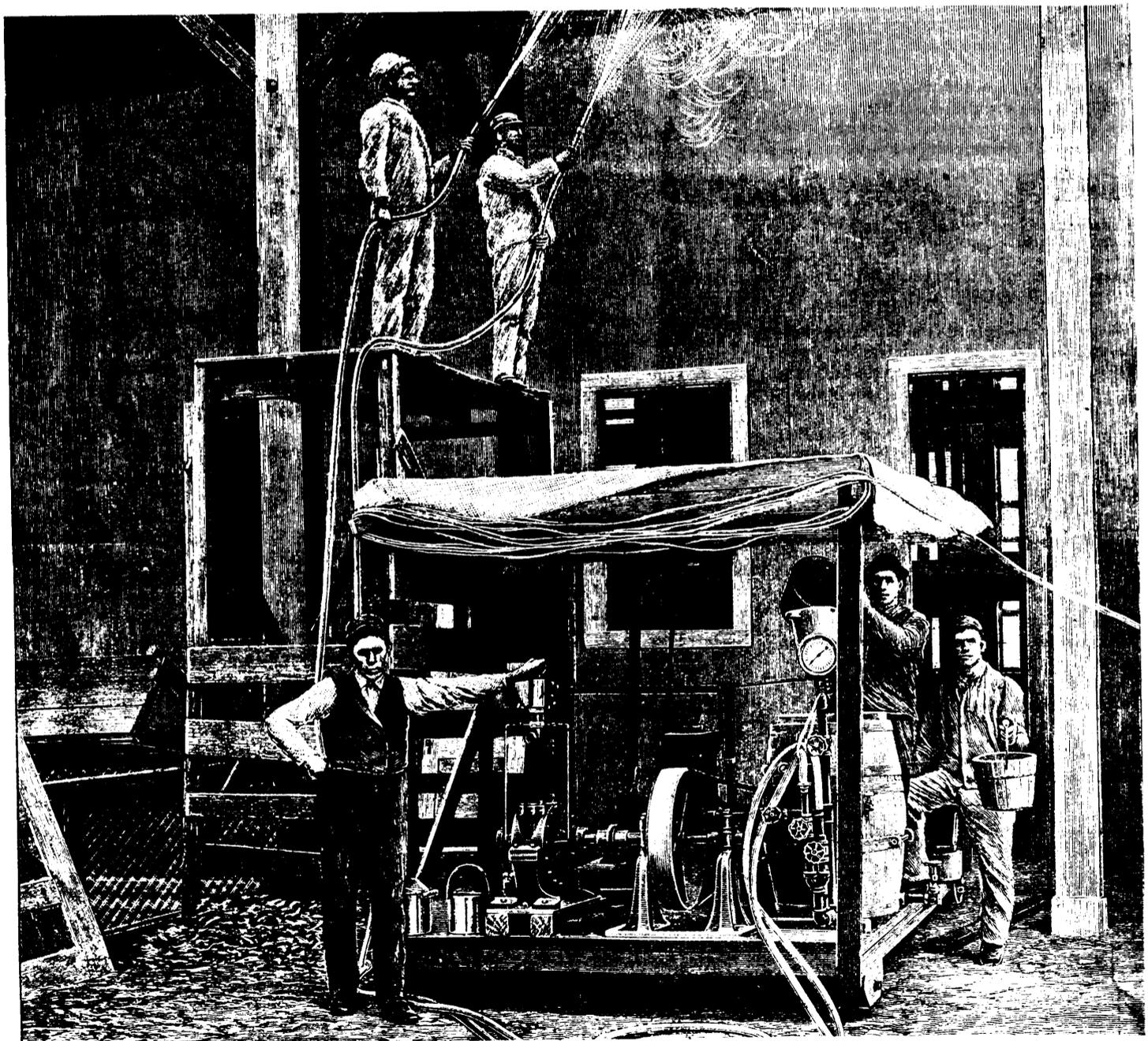
N. B.—Toutes personnes ayant en mains des exemplaires du MONDE ILLUSTRÉ, datés du mois d'AVRIL, sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous envoyer le journal au plûtôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le montant de leurs primes chez M. E. Béliand, No. 276, rue Saint-Jean, Québec

Les personnes qui désirent offrir un souvenir de première communion à leurs enfants ne devons pas manquer d'aller faire visite à la librairie G. A. et W. Dumont, 1826 rue Sainte Catherine. L'assortiment est splendide.



EXPOSITION COLOMBIENNE — GROUPE DE BESTIAUX DANS LE PALAIS DE L'AGRICULTURE



EXPOSITION COLOMBIENNE — LA MACHINE A PEINTURE

A TRAVERS LE CANADA



MISSION INDIENNE A LA TÊTE DU LAC TÉMISCAMINGUE



DERNIERS REJETONS DES ABORIGÈNES, DANS LA RÉGION DU LAC TÉMISCAMINGUE
Photographies B. Charron—Photogravures Armstrong

PANTOUM POUR YVONNE DE B***

LA VEILLE DE SON MARIAGE

Mes yeux pleurent, ma lèvre rit :
Quel émoi soudain me pénètre,
Au seuil de l'avenir fleuri
Qui lève son voile à mon être ?

Quel émoi soudain me pénètre ?...
Je vois passer mon heureux temps
Qui lève son voile à mon être,
Avant d'emporter mes vingt ans ;

Je vois passer mon heureux temps
Dans les chrysanthèmes d'automne,
Avant d'emporter mes vingt ans
Vers la rive au flot monotone.

Dans les chrysanthèmes d'automne,
Voici l'aube de mon destin...
Vers la rive au flot monotone,
Il me faut rêver, ce matin.

Voici l'aube de mon destin :
L'air est moins rude et le ciel brille.
Il me faut rêver ce matin
Du dernier jour de jeune fille... .

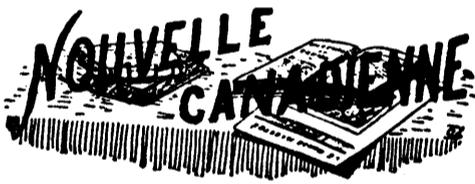
L'air est moins rude et le ciel brille
En savourant les courts instants
Du dernier jour de jeune fille,
Mon cœur tressaille, je l'entends.

En savourant les courts instants,
Chère Anne que l'amour m'envoie !
Mon cœur tressaille, je l'entends
Chanter ma tristesse et ma joie.

Chère Anne que l'amour m'envoie,
Laisse, en notre chemin fleuri,
Chanter ma tristesse et ma joie !...
Mes yeux pleurent, ma lèvre rit... .

*Yvonne de B****

Paris, 1893.



UNE MALICE D'ÉTUDIANT



Il y a quelques années, par une de ces journées de juillet qui invitent au *farniente*, plusieurs étudiants, en train de s'amuser, étaient réunis dans l'étude d'un jeune avocat de Québec. Ils avaient, pour la circonstance, converti ce lieu en salle de récréation.

Sur une petite table trônait une boîte coquette, remplie d'un délicieux tabac oriental, autour de laquelle étaient symétriquement groupés de longues pipes en terre blanche. Une corbeille d'osier, pleine de belles oranges, était suspendue par des fils de fer. Des pommes, des pêches, des raisins bleus et des amandes, étaient placés dans différents plateaux de cristal. Près de la table, dans un panier, une douzaine de bouteilles de bière reposaient, silencieuses, en attendant la douce accolade que les étudiants ne manqueraient pas de leur donner.

Comme on le voit, les futurs disciples d'Esculape et de Thémis n'étaient pas disposés à se laisser mourir de soif ou de faim. Bref, chacun alluma une pipe et vint prendre place autour d'une table de jeu. Seul, un jeune homme à la figure rêveuse, qui, comme moi, avait la forte démangeaison d'écrire, rimait, dans un coin obscur de la salle, un acrostiche pour la dame de ses pensées.

Quelquefois les plaisanteries de ses compagnons venaient embrouiller ses idées poétiques. Les uns chantaient, les autres parlaient ; en un mot, la gaieté la plus franche régnait au milieu d'eux : on s'amusaient comme de braves étudiants.

Tout à coup, le jeune poète, abandonnant son coin qui n'était pas du tout poétique (car la fumée du tabac l'étouffait), s'avança vers ses compagnons en se caressant le menton avec complaisance, et leur dit ces paroles :

— Mes amis, j'ai une idée, mais une idée, une idée qui vaut son pesant d'or, quoi !

— Allons, Joseph, quelle est donc cette idée ? dirent les autres.

— Voulez-vous vous amuser ?

— Oui, sans doute, sans doute !

— Eh bien ! veuillez m'accorder un moment d'attention, et vous allez voir que votre ami Joseph n'est pas un sot.

— C'est connu, c'est connu, parlez !

Alors Joseph, montant sur une chaise et prenant une pose mirabeaulienne, commença en ces termes :

— Messieurs, vous connaissez tous le vieux notaire qui demeure en face de ce bureau ; vous savez qu'il m'a congédié, hier, prétendant que je ne ferais jamais un homme de loi... .

— Honte ! honte à lui ! firent les auditeurs indignés.

— Eh bien, messieurs, l'heure de la rétribution est arrivée : et si vous voulez me prêter votre précieux concours, nous ferons passer, demain, à ce vieux rustre un bien mauvais quart d'heure.

— C'est ça, bravo ! crièrent ses confrères.

Joseph, encouragé par les applaudissements frénétiques de ses amis, les remercia du geste et continua ainsi :

— Messieurs, je connais dans notre bonne ville de Québec, dix-huit bossus appartenant tous à la nationalité canadienne-française !

— Honneur à notre race ! hurlèrent les étudiants.

— Et demain, à dix heures, je veux que tous ces bossus soient rassemblés dans le bureau du notaire.

— Par quel moyen ? demanda un étudiant.

— Voilà, écoutez-moi bien. Prenez chacun une plume, une feuille de papier à lettre et écrivez ce que je vais vous dicter.

— C'est fait, dirent unanimement les complices.

Joseph, fier de l'attention qu'on lui portait, dicta d'une voix puissante la lettre suivante :

« Québec, 10 juillet 186... »

« Monsieur,

« Veuillez donc avoir la complaisance de passer à mon bureau, à dix heures précises, demain matin, pour affaire très importante. Il s'agit d'une succession en votre faveur.

« J'ai l'honneur d'être, etc., etc.

« X... ., notaire »

« P.S.—Ne parlez de ce billet à personne.—X. »

— Maintenant, nous allons envoyer à chaque bossu une de ces lettres.

— Bravo ! vive Joseph ! répétèrent en chœur les étudiants.

L'orateur remercia encore une fois ses auditeurs, descendit de sa tribune improvisée, prit à son tour une plume et adressa les lettres qu'il alla ensuite déposer à la poste. Après s'être assuré qu'elles seraient distribuées le jour même, il retourna chez l'avocat où l'attendaient encore les autres bons lurons.

Il fut accueilli avec enthousiasme ; on but à sa santé et à celle du vieux notaire... .

Puis lorsqu'arriva l'heure de la séparation, Joseph leur dit :

— Mes amis, il me reste encore deux copies à faire chez mon ancien patron ; je m'y rendrai demain matin vers neuf heures, et je pourrai juger de l'effet de notre projet. De votre côté, en vous cachant derrière les rideaux de cette fenêtre, vous pourrez voir tout ce qui se passera au dehors.

— Très bien ! très bien ! nous y serons !

Ils se séparèrent, enchantés de leur journée, en se donnant rendez-vous pour le lendemain.

Le lendemain, à neuf heures, Joseph était rendu chez son ancien patron.

Le bonhomme, selon son habitude, le reçut froidement. Joseph n'en fut pas du tout formalisé ; prenant sans cérémonie une chaise, il l'approcha du bureau et commença sa besogne.

Laissons Joseph et le notaire travailler chacun de leur côté, et pénétrons dans l'étude du jeune

avocat, où sont réunis depuis longtemps les étudiants.

Tous attendent, silencieusement, et avec une vive anxiété, que l'aiguille de l'horloge marque dix heures.

Enfin l'heure tant désirée arrive ; les regards se dirigent vers la fenêtre. Trois minutes s'écoulent, cinq minutes, dix minutes, un quart d'heure : personne ! Le moment est solennel, les minutes leur paraissent des heures. Le désappointement commence à se peindre sur les figures ; ils se regardent sans mot dire.

— Mes amis, hasarde un étudiant, je crois que ce diable de Joseph s'est moqué de nous.

— Non, non, c'est impossible, répètent ses confrères.

— Pourtant, je l'en crois capable, reprend-il. Vous vous rappelez que l'an dernier il nous a joué un tour pendable.

— Chut ! chut ! voilà ! interrompit les autres.

En effet, un gros gaillard, propriétaire d'une bosse énorme qu'il avait apportée, comme les chameaux, en venant au monde, arrivait à la porte du vieux notaire.

Il essuya, du revers de sa manche, son front ruisselant, examina attentivement la maison où l'attendait la fortune, puis, l'examen terminé, il saisit fièvreusement le lourd marteau de la porte qu'il laissa retomber plusieurs fois sur son clou de fer. Au même instant, le concierge vint ouvrir, et notre individu fut introduit dans le bureau du tabellion.

— Que me voulez-vous ? fit celui-ci, d'une voix cassée.

— M'sieu, y serait-il possible que je vous parlais à vous tout seul, en secret ?

— Je suis très occupé dans le moment, répondit le notaire ; allez vous asseoir dans l'autre chambre, où j'irai vous rejoindre dans dix minutes.

Le notaire reprit sa plume et continua à écrire.

Pan ! pan ! pan !

— Entrez, dit-il, impatienté.

La porte s'ouvrit, et trois bossus, tout essouffés firent irruption dans le bureau.

— Allons ! que me voulez-vous ?... .

— Nous voulons... nous voulons... ben ! nous voulons rien... .

— Comment dites-vous, vous ne voulez rien ?

— Ben, c'est-à-dire, m'sieu le notaire, dit le plus petit des trois bossus, en clignant de l'œil, c'est-à-dire que c'est vous qui nous voulez queuqu'chose, je présume.

— Comment ça ? dit le notaire en se levant.

— Ben, oui, m'sieu le notaire, c'est à l'égard du billet, vous savez ben, du billet d'hier.

— Mais que me chantez-vous donc ? D'ailleurs, reprit-il vivement, allez vous asseoir dans l'autre chambre, et nous verrons à cela tout à l'heure.

Les trois futurs héritiers, sans ajouter un mot, entrèrent dans la pièce désignée. Mais quelle ne fut pas leur surprise de rencontrer là un gros bossu qui soufflait comme un phoque ! Celui-ci, de son côté, en entendant ouvrir la porte, crut que c'était le notaire qui venait traiter avec lui ; il se leva comme mû par un ressort, redressa le nœud de sa cravate d'indienne, se moucha fit deux pas en avant, mais se rassit aussitôt, désappointé, en voyant entrer, au lieu du notaire, trois autres de ses semblables !!!

Le notaire se plaça derechef à son bureau, bien résolu à ne se laisser importuner par personne. Il déchira énergiquement deux feuilles de papier ornées de renvois, en prit une autre et écrivit le texte traditionnel : *Par devant le notaire public*. Mais à peine avait-il écrit ces cinq mots, qu'il entendit trois petits coups secs frappés à la porte. Il ne bougea point, et feignant de ne pas entendre, il continua : *Résidant en la cité de Québec, soussignés, furent présents :—Pan ! pan ! pan !*

— Allons ! mille diables ! grommela-t-il, en jetant sa plume sur le bureau, que me veut-on encore ? Je ne pourrai jamais finir ce contrat de mariage !

Les trois petits coups secs se firent de nouveau entendre. Il se leva à la hâte, alla lui-même ouvrir, et se trouva en face de quoi ? d'un autre bossu... .

Celui-ci, par exemple, cher lecteur, mérite une attention toute particulière. Il avait une mise

très recherchée, portait le lorgnon d'or et la cravate blanche, des gants couleur beurre frais, un énorme chapeau de soie noir, un habit à queue de morue et une bosse gigantesque placée au milieu du dos ; en un mot, c'était une bosse à la mode.

Il fit, en entrant, une courbette gracieuse, et, tendant au notaire sa main gantée, il dit :

—Est-ce bien à monsieur X...., notaire, que j'ai l'honneur de parler ?

—Précisément, monsieur, dit le notaire, en rendant au bossu son salut.

—Eh bien, notaire, je suis M. Tournepelle.

—Et que me voulez-vous ? dit le notaire, en avançant un siège à son visiteur.

—Mais, monsieur, c'est moi qui devrais vous poser cette question.

—Que voulez-vous dire, M. Tournepelle ?

—Je veux dire que je viens vous voir au sujet de l'aimable billet que vous avez eu la bienveillance de m'adresser hier.

Encore un billet ! pensa le notaire, ahuri.

—Ma foi, M. Tournepelle, je ne vous comprends pas ; jamais je ne vous ai adressé de billet.

—Mais, si ! dit froidement le bossu, choqué de se voir contrarier. Croyez-vous, notaire, que je serais venu ici sans y avoir été appelé ?

—Pardonnez-moi, mon bon M. Tournepelle, voyez-vous, je suis vieux maintenant, et j'ai si peu de mémoire ! Mais, ajouta-t-il de son air le plus aimable, vous aurais-je prié de venir pour signer un contrat de mariage ?

—Mais non, mais non, notaire, il n'est pas le moins du monde question de mariage ; c'est au sujet d'une succession en ma faveur.

Au mot succession, le notaire ouvrit de grands yeux.

—Vous dites, M. Tournepelle, que vous... que... que vous avez une succession en ma faveur ?...

—Voyons, notaire, dit le bossu en se levant et ôtant son lorgnon, voulez-vous vous moquer de moi ?

—Oh ! pas du tout, M. la... pelle... M. Tournepelle, mais seulement je désirerais savoir... si vous... si... si...

Pan ! pan ! pan !

—Tonnerre de prunes ! (c'était son juron favori) vont-il me laisser tranquille !... et mon contrat de mariage qui est à peine commencé...

Boum ! pan !

—Allons donc ! Joseph, dit-il, en s'adressant à son clerc, allez à la porte et dites que je n'y suis pas.

Comme Joseph se levait pour exécuter les ordres de son patron, la porte s'ouvrit subitement avec force et frappa M. Tournepelle, qui alla rouler (sur sa bosse, bien entendu,) sous le bureau du notaire. Il se leva, furieux.

Dans sa chute il avait cassé son lorgnon et le verre lui avait fait une incision près de l'œil gauche. Il se leva donc l'œil en feu et en sang, prêt à flageller ses brutaux agresseurs ; mais, cruelle déception ! il se trouva en face de treize bossus qui le regardaient avec terreur...

Alors le vieux notaire, ne se connaissant plus, monta debout sur son bureau et s'adressant aux nouveaux venus, il leur posa, d'une voix que la colère rendait tremblante, cette question :

—Bande de grossiers, tas de rustres, satanés bossus ! que me voulez-vous donc ?...

A cette apostrophe un peu rude, personne ne répondit d'abord, mais au bout de quelques secondes un petit bossu, à la figure comique, s'avança en boitant vers le notaire et lui dit, en se penchant à son oreille :

—Je voudrais, m'sieu le notaire, vous dire y'enqu'un petit mot-z-à l'écart.

—Et pourquoi ? cria le notaire, tout fâché.

—Chut, m'sieu, pas si fort ! vous savez ben que sur mon *billette* vous m'avez dit de ne pas parler de ça à personne.

—Toujours ce diable de billet... l'avez-vous ce billet ? demanda le notaire.

—Chut ! chut ! pas si fort ! m'sieu le notaire ; oui, le v'là.

Le notaire lui arracha des mains le fameux billet, le lut et comprit enfin le mystère.

—Messieurs, dit-il, en s'adressant à tous, je vous déclare, la main sur la conscience, que je ne suis

pas l'auteur de ces billets. Vous avez été honneusement joués par quelque mauvais plaisant.

—Et quel est donc ce misérable ? vociféra le lorgnon d'or, en marchant vers le notaire, les poings fermés.

En entendant ce cri terrible, les quatre bossus qui se trouvaient dans la chambre voisine, et qui attendaient depuis longtemps la visite du notaire, se levèrent tout à coup et ouvrirent la porte. Mais en apercevant cette phalange de bossus en colère, ils reculèrent de surprise et d'épouvante.

Certes, il y avait de quoi ! car jamais, de mémoire d'homme, les bossus n'avaient été si bien représentés sur le sol canadien.

Il y en avait des gros, des petits, des grands, des larges, des gras et des maigres, enfin pour tous les goûts !

Cependant, les quatre derniers—réprimant l'émotion qu'ils avaient éprouvée à la vue de leurs semblables—entrèrent résolument dans le bureau du notaire.

—M'sieu le notaire, dit le premier—vénérable vieillard à barbe blanche—c'est y le temps de vous donner mon billet !

—Allez à tous les diables avec vos faux billets, dit le notaire, de plus en plus furieux, en accompagnant ses paroles d'un énergique coup de poing qu'il donna sur son bureau, renversant du même coup deux encriers sur son contrat de mariage.

—Vous êtes un voleur ! crièrent unanimement les bossus.

—Sortez d'ici, troupe de bandits, hurla le tabellion, ou je vous brûle la cervelle...

Les bossus, en apercevant dans les mains du notaire deux pistolets qu'il venait de prendre dans un tiroir, crurent qu'il était prudent d'évacuer la salle.

Le lorgnon d'or, le premier, voulut donner l'exemple ; mais ici se présentait un obstacle terrible.

L'appartement où le notaire tenait son bureau était très étroit et ne pouvait contenir guère plus que vingt personnes ordinaires. Cette fois, le bureau était occupé par dix-huit personnes, dont chacune portait une bosse plus ou moins volumineuse. Ces malheureux étaient pressés comme dans un étouffement ; les bosses pour ainsi dire, glissaient les unes sur les autres. Quelle position embarrassante, pas moyen de remuer !

Néanmoins, le lorgnon d'or, qui sentait le canon de l'un des pistolets appuyé sur son front, faisait des efforts surhumains pour sortir.

—Tonnerre de prunes ! glapit le vieux notaire : sortez de suite ou je fais feu !

Au même instant, un craquement sinistre se fit entendre, la porte céda, puis, sept ou huit bossus dégringolèrent dans l'escalier en poussant des gémissements mêlés de jurons épouvantables.

Pas n'est besoin de dire que Joseph, le clerc du notaire, avait pris la poudre d'escampette par un escalier dérobé.

Au deuxième étage, le lorgnon d'or, toujours poursuivi par le vieux notaire qui tenait son pistolet braqué sur lui, cherchait une issue pour se sauver. Tout à coup il se trouva en face d'une fenêtre ouverte, et, sans une seconde de réflexion, il s'y lança et alla s'abattre sur le trottoir...

L'infortuné poussait des cris lamentables qui attirèrent les passants. Tous s'empressèrent autour de lui. Aussi, c'est qu'il faisait pitié à voir. Son chapeau de soie, défoncé, gisait près de lui, son habit à queue de morue était déchiré et blanc de poussière, sa figure ensanglantée, et, pour couronnement, deux nouvelles bosses étaient venues s'ajouter à celle que la nature lui avait donnée : il en portait une sur le front et une autre sur le nez ! Le Dr R...., qui se trouvait heureusement là, lui prodigua ses soins les plus empressés. On plaça le malheureux dans une voiture et on le conduisit à sa demeure.

Le vieux notaire, lui, voyant le lorgnon d'or se jeter par la fenêtre, s'était, éperdu, sauvé dans sa chambre à coucher où il s'était caché sous son lit, après avoir eu le soin de barrer la porte à double tour.

Bientôt la nouvelle que le notaire X.... avait commis *plusieurs assassinats*, se répandit comme l'éclair dans notre bonne ville de Québec, d'ordinaire si paisible.

On l'avait vu dans sa fenêtre, disaient les uns,

tenant dans chaque main un énorme pistolet...

Les commères ajoutaient, en faisant le signe de la croix, que le feu lui sortait par la bouche, le nez et les yeux...

Décidément, on le croyait possédé du diable !

Plusieurs hommes de la police, armés jusqu'aux dents, pénétrèrent en tremblant dans la maison redoutable de l'assassin. Ils visitèrent soigneusement tous les appartements du premier étage sans pouvoir trouver celui qu'ils cherchaient.

Arrivés au second étage, ils aperçurent, dans la muraille, une espèce de porte très étroite ; l'un des sergents voulut l'ouvrir, mais nix ! elle était solidement fermée ! Alors il commanda aux autres de l'enfoncer.

Le vieux notaire, qui ne pouvait, de sa cachette, se rendre compte de ce bruit étrange, sortit de sa retraite en pressant la détente des deux pistolets qu'il avait toujours gardés dans ses mains. Les coups partirent, et une balle effleura la tête d'un sergent de ville. Celui-ci empoigna aussitôt le notaire qu'il livra, désarmé, à ses confrères.

Le bonhomme eut beau s'excuser, se lamenter, protester de son innocence, on le mena bel et bien devant le magistrat de police.

Le magistrat lui fit subir un interrogatoire très sérieux. Le bonhomme raconta avec émotion son émouvante histoire ; et, malgré les nombreuses blessures du lorgnon d'or, il fut remis en liberté.

* *

Le lendemain soir de cette journée si douloureuse pour le notaire X...., il y avait grande réunion chez le jeune avocat. Tous les étudiants, au nombre de trente, voulaient témoigner à leur ami Joseph, désormais célèbre, le respect et l'admiration qu'ils éprouvaient pour lui...

Ils lui présentèrent une adresse, accompagnée d'un cadeau, consistant en une superbe pipe de grande valeur.

Inutile d'ajouter que Joseph—quoique *ému* jusqu'aux larmes—trouva des expressions on ne peut plus heureuses pour remercier ses généreux amis. Bref, la soirée se passa joyeusement.

Plusieurs bouteilles de *Boswell* furent bues successivement à la santé du héros de la fête et du vieux notaire.

On trinqua si bien, qu'à minuit tous les étudiants ronflaient sur leurs sièges.

Avec eux, cher lecteur, s'endort mon récit.

J. B. Couette

NOUVELLES A LA MAIN

A la sortie d'une messe de mariage :
—Y avait-il de jolies toilettes ?
—Adorable ! des robes claires d'une richesse éblouissante.

—La mariée était en blanc ?

—Naturellement.

—Et le mari ?

—En foncé !

* *

Entre deux agioteurs ;

—Vous êtes une canaille !

—Et vous, un voleur !

Survient Gavroche, le gamin de Paris qui s'écrie :

—C'qui sont bêtes de se disputer ! Comme si z'avaient pas raison tous deux.

JE SUIS SI FATIGUÉ

C'est la commune exclamation à cette saison-ci. Il y a un certain ressort dans l'air frais, qui nous manque dès que s'atténue la température, et pendant que la nature renouvelle ses charmes, ses admirateurs se sentent las et indolents. Cela tient, en grande partie au mauvais état du sang et à son manque de vitalité pour régénérer tous les tissus du système. Il est singulier de voir comme le tempérament est incliné à subir le bon effet d'un médicament reconstituant, de ce temps-ci. Ayant justement cette vertu tonique dont le corps a besoin, la Sarsaparille de Hood aura bientôt fait de vaincre cette sensation de lassitude. Elle refait l'appétit, purifie le sang, et, en un mot, redonne la santé vigoureuse. Ses milliers d'amis, d'une commune voix proclament que "par elle le Faible est rendu Fort."

FEUILLETON

MANQUANT

FEUILLETON

MANQUANT

LE COIN DES ENFANTS

FUYEZ LE MENSONGE

Un mensonge est une lâcheté. Qui se fie au mensonge, se défie de Dieu. Voici à ce sujet une histoire bien ancienne.

Un garçon vivait avec sa mère, pauvre veuve.

—Pars, mon enfant, lui dit-elle un jour. Va-t'en à la ville, tu y apprendras un métier.

Elle avait économisé pour lui une petite somme, et elle cousit dans la doublure de son vêtement quarante pièces d'or.

—Crains Dieu, mon fils, et ne dis jamais un mensonge, telle fut sa dernière recommandation au moment du départ.

Tout un jour, le jeune garçon marcha à travers le désert, et le soir seulement il aperçut les minarets de la grande ville. En même temps, il remarqua un petit nuage de poussière qui paraissait se diriger vers lui. Un moment plus tard, ils distinguait une troupe de cavaliers. Le jeune voyageur frémit, ce pouvait être des brigands. En effet, ç'en était. Un des cavaliers se détacha de la bande et galoppe vers lui.

—Qu'as-tu sur toi, enfant ? lui cria-t-il.

—J'ai quarante pièces d'or cousues dans mon vêtement, répondit-il, en portant sur le brigand un regard franc et candide.

L'homme rit, retourne son cheval et s'éloigne. Il ne pouvait croire que le jeune homme eût dit vrai.

Voici un second cavalier qui s'approche.

—Qu'as-tu sur toi, enfant ?

—Quarante pièces d'or cousues dans mon vêtement.

C'est un fou ! se dit cet homme, et à son tour il s'en va. Un troisième arrive, c'est le chef de la bande.

—Qu'as-tu sur toi, enfant ?

—Quarante pièces d'or cousues dans mon vêtement.

Le brigand descend de son cheval, il tâche de la main, trouve l'endroit où sont les pièces, compte, une, deux, trois, quatre... jusqu'à quarante. Le brigand regarde dans les yeux du jeune garçon et reprend :

—Pourquoi me l'as-tu dit ?

—Parce que je crains Dieu, et que je respecte les ordres de ma mère.

Le brigand se tait, fixe ses regards à terre et réfléchit.

—Attends-moi ici ! dit-il.

Il remonte en selle et rejoint sa troupe. Au bout de peu de temps le voici qui revient. Mais il est à peine reconnaissable. Il porte d'autres vêtements, c'est le costume d'un paisible commerçant.

Il prend l'enfant et le place sur son cheval auprès de lui.

—Mon garçon, lui dit-il, depuis longtemps je pensais à Dieu, je pensais à ma mère ; je voulais changer de vie. Ton exemple m'a décidé. Je renonce dès aujourd'hui au brigandage. J'ai en ville un commerce, viens avec moi tu seras riche. Peut-être ta mère viendra-t-elle habiter auprès de nous.

Si vous vous livrez au mensonge, vous ne pouvez compter ni sur la protection, ni sur la bénédiction de Dieu. Si au contraire vous dites vrai, vous avez Dieu pour vous.

L'ARRIVÉE DU PRINTEMPS

ON CONSTATE VITE LES MÉRIDES DE LA SARSEPAREILLE DE HOOD

Comme tout dans la nature se renouvelle, l'être humain, au printemps, sent le besoin de se régénérer. Pas de saison où le système soit si bien disposé à subir le bon effet d'un médicament. C'est donc le vrai moment de faire usage de la Sarsepareille de Hood, qui purifie le sang et prévient les effets débilitants de la chaude température. Il faut réagir contre cette sensation de lassitude et acquérir la force nécessaire à l'ouvrage de tous les jours. La langueur et la lassitude ne sont qu'un appel au secours fait par le système. On lui répondra par la Sarsepareille de Hood, aux tant, revivifiantes et renforçantes qualités. Elle excelle à rencontrer ce besoin en aidant la digestion, créant le bon appétit, guérissant les maux de tête, la bile et la dyspepsie. Les tissus épuisés ont besoin d'un bon médicament de printemps. On travaille plus fort durant l'hiver, dans des conditions physiques plus désavantageuses. La Sarsepareille de Hood est juste ce qu'il faut pour pourvoir à ces nécessités du système. Elle agit tout de suite sur la source du mal, refait la constitution surannée, répare les tissus endommagés et les rétablit dans la condition normale de santé. Pour assurer la force et la vigueur dans tout le système rien ne vaut la Sarsepareille de Hood. Elle semble spécialement propice à combattre cette rostration causée par le changement de saison de climat ou de train de vie, vu qu'elle renforce et soutient le système, purifie et renouvelle le sang.

La Sarsepareille de Hood est devenue le médicament populaire par excellence, au Printemps, pour la bonne raison qu'elle a tous les bons effets qui lui sont attribués. Elle comporte cette vertu curative tant prônée par la science médicale pour chasser toutes les impuretés du sang. Ses effets toniques reforment les tissus usés et remplacent la faiblesse par la force.

Si vous n'avez jamais essayé la Sarsepareille de Hood comme médicament printannier, n'y manquez pas à ce printemps-ci.

LA LOTERIE MONT ROYAL

La seule loterie qui donne Deux mille piastres (\$2 000) pour 10 cts C'est à dire le double d'aucune autre loterie.

- Pour 10c—Odilon Roderigue de Longueuil, a gagné \$2,000.
- Pour 10c—Madame Jos Prud'homme, rue Montcalm, a gagné \$2,000
- Pour 10c—Delphis Sureau, cultivateur, de Sainte Marthe, a gagné \$2,000.
- Pour 10c—J. B. Brouillet, cocher de place, rue Visitation, a gagné \$500.
- Pour 10c—Beaucoup de personnes, dont la liste de noms et d'adresses serait trop longue à publier, ont gagné des lots de \$250, \$125, \$50, \$25, etc.

N'oubliez pas que la Loterie Mont Royal émet aussi des billets de 25 cents, dont le

Gros lots est de..... \$3,750
Le deuxième de..... 1,250
Le troisième de..... 625

ENTRE AUTRES GAGNANTS :
Pour 25c—Mademoiselle Pamélie Rancourt, de Rat Portage, a gagné \$3,750.
Pour 25c—J. H. Leroux, comptable, de Montcalm, a gagné \$1,250.
Pour 25c—Alex. Drouin, rue Mignonne, a gagné \$625.

PROCHAINS TIRAGES :

BILLETS DE 25c - - 17 MAI
BILLETS DE 10c - - 23 MAI

BUREAUX
81, RUE SAINT-JACQUES, MONTRÉAL,
Le gérant,
S. E. LEFEBVRE.

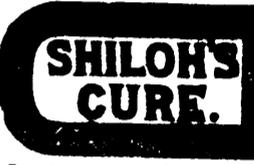
UN BREUVAGE DELICIEUX ET FORTIFIANT

Le chocolat Menier.—Apprenez à bien faire une véritable tasse de chocolat en envoyant votre adresse à C. Alfred Chouillu, Montréal, et vous recevrez un échantillon gratis, avec mode d'emploi.

DRS MATHIEU & BERNIER

Chirurgiens-dentistes, coin des rues du Champ-de-Mars et Bonsecours, Montréal
Extraction de dents par le gaz ou l'électricité. Derniers faits avec ou sans palais. Restauration des dents d'après les procédés les plus modernes.

UNE DOSE LE GRAND TAFEL THE MIST



SHILOH'S CURE.

Remède contre la toux, 25c, 50c, \$1

Guérit la Consommation, la Toux, le Grippe, les Maux de Gorge. En vente par tous les pharmaciens avec garantie.

Vendu par B E McGALE

LAPRES ET LAVERGNE

PHOTOGRAPHES
360, ST-DENIS, MONTREAL
M. J. Lapres appartenait autrefois à la maison W. Notman et Fils.—Portraits de tous genres et aux prix courants.
Téléphone Bell, No 728

Banque Ville-Marie

AVIS est par le présent donné qu'un dividende de trois pour cent pour les six mois courant, " faisant six pour cent, pour l'année " a été déclaré sur le capital-action payé de cette institution, et sera payable au bureau principal le et après jeudi, le premier jour de juin prochain.
Les livres de transfert seront fermés du 20 au 31 mai inclusivement.
L'assemblée générale annuelle des actionnaires aura lieu au bureau principal de la banque, mardi, le 20 juin prochain, à midi.
Par ordre du Bureau.
W. WEIR,
Président.



LOTÉRIE DU PEUPLE
LA SEULE AUTORISÉE PAR LA LEGISLATURE DE QUEBEC

10 cents — BILLETS — 10 cents
PROCHAIN TIRAGE
Mardi le 23 Mai 1893

PRIX CAPITAL \$1,000.00

NOMENCLATURE DES LOTS

1 Lot valant.....	\$1,000.00	\$1,000.00
1 do	500.00	500.00
1 do	250.00	250.00
1 do	100.00	100.00
2 Lots valant.....	50.00	100.00
5 do	25.00	125.00
25 do	5.00	125.00
100 do	2.50	250.00
500 do	1.00	500.00
LOTS APPROXIMATIFS		
100 Lots valant....	\$2.50	\$250.00
100 do	1.00	100.00
999 do	1.00	999.00
999 do	1.00	999.00

2834 Lots valant..... \$5,298.00

Les demandes des billets seront reçues jusqu'à neuf heures le jour même du tirage. Toute demande par le courrier parvenant le jour même du tirage est appliquée au tirage suivant.

Les noms des gagnants ne sont pas livrés à la publicité sans une autorisation spéciale.

Bureau principal : 78, rue St-Laurent
P. O. Boite 987. MONTREAL

Ed. C. LALONDE, Gérant
On demande des Agents.

Grand Tirage Monstre
Plus d'un demi-million distribué



Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Incorporée par la Législature pour les fins d'éducation et de charité, et ses franchises déclarées, être parties de la présente constitution de l'Etat en 1879, par un vote populaire
Les Grands Tirages Extraordinaires ont lieu semi-annuellement (Juin et Décembre) et les **Grands Tirages Simples** ont lieu mensuellement les dix autres mois de l'année. Ces tirages ont lieu en public, à l'Académie de Musique, Nouvelle-Orléans, La.

Renommée depuis plus de 20 ans pour l'intégrité de ses tirages et le prompt paiement des prix, dont suit attestation

" Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés ; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat avec des facilités de nos signatures attachés dans ces annonces.

J. E. Enly
M. J. Labelle
J. J. W. W.

Le Colonel C. J. Villere succède au Général Beauregard comme l'un de nos commissaires pour surveiller nos tirages mensuels et semi-annuels. Le Général Beauregard a toujours choisi M. Villere pour le représenter aux tirages chaque fois qu'il était absent. M. Villere a déjà eu la surveillance de neuf de nos tirages.

Nous, les sous-signés, Banquiers et Banquiers, paierons tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caisses

R. M. Walmaley, Prés. Louisiana National Bk
Jno. H. O'Connor, Prés. St. National Bk
A. Baldwin, Prés. New Orleans National Bk
Carl Kohn, Prés. Union National Bk

LE GRAND TIRAGE MONSTRE

A L'ACADEMIE DE MUSIQUE, NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI, 13 JUIN 1893
PRIX CAPITAL - - \$150,000

LISTE DES PRIX

1 PRIX DE \$150,000 est.....	\$150,000
1 PRIX DE 40,000 est.....	40,000
1 PRIX DE 20,000 est.....	20,000
1 PRIX DE 10,000 est.....	10,000
2 PRIX DE 5,000 sont.....	10,000
6 PRIX DE 2,000 sont.....	12,000
25 PRIX DE 600 sont.....	15,000
100 PRIX DE 400 sont.....	40,000
200 PRIX DE 200 sont.....	40,000
300 PRIX DE 120 sont.....	36,000
500 PRIX DE 80 sont.....	40,000

PRIX APPROXIMATIFS

100 PRIX DE 25 sont.....	25,000
100 PRIX DE 120 sont.....	12,000
100 PRIX DE 8 sont.....	8,000

PRIX TERMINAUX
1,998 PRIX DE 40 sont..... 79,920
3,434 prix se montant à..... \$580,920

PRIX DES BILLETS:
Billets complets \$10 ; Demis \$5 ; Cinquièmes \$2 ; Dixièmes, \$1 ; Vingtièmes, 50c ; Quarantièmes, 25c.

Prix pour les clubs : la valeur de \$55 en billets pour \$50

Tarifs spéciaux pour agents requis partout
IMPORTANT.—Envoyez tout argent par l'Express à nos frais pour tout envoi de pas moins de cinq piastres pour les envois nous paierons tous les frais, et nous paierons tous les frais d'express sur BILLET et LISTES DES PRIX envoyés à nos correspondants.

Adressez :
PAUL CONRAD,
Nouvelle-Orléans, La

Donnez l'adresse complète et faite la signature lisible

Le congrès ayant dernièrement adopté une loi prohibant l'emploi de la malle à TOUS LES tirages nous nous servons des Compagnies d'Express pour répondre à nos correspondants et pour envoyer les listes de prix. Les listes officielles des prix seront envoyées sur demande à tous les agents locaux après chaque tirage, en n'importe quelle quantité, par express, **FRANCHES DE PORT.**

ATTENTION.—La charte actuelle de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui forme partie de la constitution de cet Etat et qui par décision de la Cour Suprême des Etats-Unis a été déclarée contractuellement violable entre l'Etat et la Loterie, n'expire que le premier janvier 1895.

Quand vous achetez un billet de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, voyez à ce que ce

bi-let soit daté de la Nouvelle-Orléans; que le prix tiré par son numéro soit payable à la Nouvelle-Orléans; qu'il soit signé par Paul Conrad, président; qu'il porte l'endos les signatures des agents généraux: J. A. Early, W. Cabell et Col. C. J. Villere, et qu'ils contiennent des garanties de quatre banques nationales avec la signature de leurs présidents, pour le prompt paiement des prix réclamés à leurs comptoirs.

Il y a un grand nombre de projets inférieurs et malhonnêtes sur le marché; des billets de loterie sont vendus par des gens qui reçoivent des commissions énormes; les acheteurs doivent donc être sur leur garde et se protéger en insistant pour avoir des billets de la Loterie de l'Etat de la Louisiane et pas d'autres s'ils veulent avoir la chance gagnée de gagner un prix.

Savez-vous Pourquoi

Nos ventes augmentent toujours tous les ans? C'est que nous ne vendons que de bons meubles, solides et élégants. Nous vendons argent comptant et nous accordons un escompte de 10 p.c. sur toute vente au-delà de \$10.00.

RENAUD, KING

AND

PATTERSON

MEUBLES & LITERIE

Gros et Détail

652, Rue Craig, 652

P.S.—Emballage gratis et escompte spécial aux acheteurs hors de Montréal.

PACIFIQUE CANADIEN

Ayant toujours en vue le plus grand confort de ses patrons, le *Pacifique Canadien* vient de faire construire un nombre de chars-dortoirs dits CHARS TOURISTES dans lesquels ses voyageurs de seconde, pourront à l'avenir jouir, de tous les avantages et les comforts qu'offre la maison et cela pour une somme additionnelle des plus modiques. Ces chars en effet sont très spacieux et artistement finis en bois de couleur pâle, les sièges sont grands et mollement transformés en lits confortables pour la nuit, y compris lingerie, couvertures, rideaux, etc., le tout sous les soins d'un serviteur habile et expérimenté. Ces chars circuleront à l'avenir sur les parcours suivants aux jours mentionnés.

MONTREAL A BOSTON

Laisse la Gare Windsor à 8.20 p. m.

Chaque jeudi et vendredi

MONTREAL A CHICAGO

Laisse la Gare Windsor à 9.00 p. m.

Chaque mardi.

MONTREAL A ST-PAUL

Laisse la Gare Windsor à 11.45 a. m.

Chaque samedi.

Montréal à Vancouver et Seattle

Laisse la Gare Dalhousie à 8.40 p. m.

Chaque mercredi.

Ces chars sont directs, sans changement

CHARS COLONS.—En ou re des chars Touristes, des chars Colons, construits sur le plan des chars Touristes, dans lesquels les lits sont gratuits, circulent sur les trains de nuit entre Montréal et Toronto, aussi sur les trains de St-Paul, Winnipeg et Vancouver.

BUREAU POUR LA VENTE DES BILLETS
129 RUE ST. JACQUES
COIN DE LA RUE ST. FRANCOIS XAVIER.

Jeux d'esprit et de combinaison

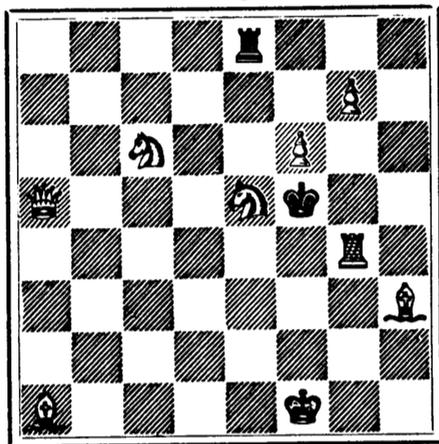
CHARADE

Dans le Premier on chante,
Dans le Deux on a peur,
On tremble d'épouvante.
Plus grande est la terreur
Quand sonnera l'Entier,
Car alors, les fantômes
Paraissent au sentier;
Lutins, farfadets, gnômes,
En ronde vont danser.
Que faut-il faire? Oser!
Mais, vite, fuit le lâche.
Ici finit ma tâche;
Je cesse de causer.

No 99—PROBLEME D'ECHECS

Composé par M. W. E. Perry, Yarmouth, Nouvelle-Ecosse

Noirs—2 pièces



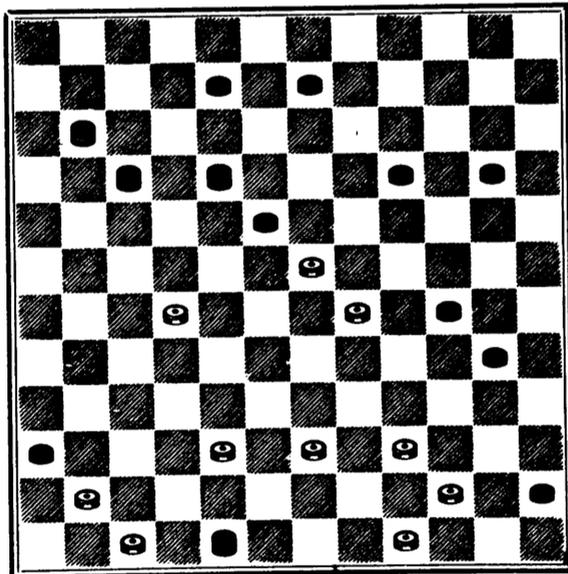
Blancs—9 pièces

Les Blancs jouent et font mat en 2 coups

No 100.—PROBLEME DE DAMES

Composé par M. N. L. B..., Lévis

Noirs—13 pièces



Blancs—10 pièces

Les Blancs jouent et gagnent

Solution du problème de Dames No 98

Blancs	Noirs	Blancs	Noirs
60	53	47	60
54	65	72	59
44	38	31	42
66	60	55	33
60	54	39	50
23	17	42	10
3	58		

A CORRIGER.—Dans le problème No 99 publié la semaine dernière, la Dame noire 64 doit être Pion.

Solutions justes par MM. Alf. Morin; J.-B. Granger, Marlborough, Mass.

Solution du problème d'Echecs—No 98

Blancs
Noirs
Prière de remplacer le F noir à 7 CD par une Tour.
1 T 2 C
2 Mat selon le coup des Noirs.

Solution du rébus: La Foi soutient, l'Espérance sourit, la Charité soulage.
Solution de l'énigme: Mappemonde.
Solutions justes: Mlle Alice Fortier et Alb. Aubert, Québec; Mlle Marie-Anne DesRoches, Ste-Thérèse de Blainville; A. W. Lavallière, Aubun, Me.

ANNONCE DE

John Murphy & Cie

Manteaux Nouveaux

MANTEAUX NOUVEAUX

Provenant des centres européens justement reçus, et maintenant offerts à des bas prix exceptionnels.

ETOFFES A ROBES

Etoffes à robes nouvelles reçues tous les jours. Nos lignes spéciales de châliés pure laine se vendent avec rapidité. Toutes personnes désirant une jolie robe de mouseline de laine française feraient bien de visiter ce département immédiatement.

Voyez nos nouvelles broderies pour robes de première communion. Vendues depuis 21c à \$3.00 la verge.

Nos voiles de premières communion sont magnifiques et de plus nous faisons sur avis de 24 heures n'importe quel dessin en voile de première communion.

GANTS.—Lignes spéciales de gants nouvellement reçus. Voyez-les.

CHIFFONS PURE SOIE

Chiffons pure soie valant 10c et 25c la verge vendues 4 verges pour 10c, 6 verges pour 25c.

JOHN MURPHY & OIE

Sein des russ Notre-Dame et St-Pierre

Au comptant et à un seul prix

Bell Tel. 2187

Federal Tel. 68

V. ROY & L. Z. GAUTHIER

Architectes et évaluateurs

162—RUE SAINT-JACQUES—162

(Block Barron)

VICTOR ROY.

L. Z. GAUTHIER.

Téléphone no 2113.

A VENDRE

Une machine à tricoter,

BON MARCHÉ

S'adresser: 40, place Jacques-Cartier

J. EMILE VANIER

(Ancien élève de l'École Polytechnique)
INGENIEUR CIVIL, ARPEUTEUR

107, rue St-Jacques, Royal Building
Montréal

Demandes de brevets d'invention, marque de commerce, etc., préparées pour le Canada et l'étranger.

LES CAUSERIES FAMILIERES

52 NUMÉROS PAR AN

24 Gravures coloriées, 15 Patrons découpés, 12 Planches de patrons et broderies. Modes pratiques, savoir-vivre, partie littéraire morale et soignée.

\$4.00 PAR AN

Edition noire à \$2.40, avec 12 gravures coloriées et 15 patrons découpés. \$3.20 par an, à l'étranger.

Directrice: Mme LOUISE D'ALQ,

4, rue Lord-Byron, Paris

Abonnements reçus au *Monde Illustré*.

Saint-Nicolas, journal illustré pour garçons et filles, paraissant le jeudi de chaque semaine. Les abonnements partent du 1er décembre et du 1er juin. Paris et départements, un an: 18 fr.; six mois: 10 fr. Union Postale, un an: 20 fr.; six mois: 12 fr. S'adresser à la Librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflet, Paris, France



EN PARFAITE SANTE. 11
FILLMORE, DUBUQUE Co., IA., sept. 1889.

Mademoiselle K. Finnigan, écrit: "Ma mère et ma sœur ont fait usage pour la névralgie du Tonique Nerveux de Koenig. Elles sont maintenant en parfaite santé et ne cessent de louer ce fameux Tonique."

BIENFAITEURS DE L'HUMANITE.
CADDYVILLE, CLINTON Co., N.Y., 24 déc. 1880.

J'éprouve beaucoup de plaisir de rendre mon témoignage sur la guérison suivante opérée par la vertu extraordinaire du Tonique Nerveux du Père Koenig. Un pauvre jeune homme de ma paroisse tombait, depuis des années, dans des convulsions très fortes. Abandonné par tous les médecins il est aujourd'hui (*mirabile dictu*) fort et robuste, en pleine santé. Nulle doute que le Tonique Nerveux du Père Koenig lui a sauvé la vie. Que Dieu vous bénisse, vous, nobles bienfaiteurs de l'humanité; ce bon jeune homme, ses parents, moi-même et tous mes paroissiens prient pour vous. Je ne puis trouver des paroles assez convenables pour vous exprimer mes remerciements. Je suis cordialement votre ami tout dévoué,

J. M'GOWAN, Ptre, Recteur.

GRATIS — Un Livre Important sur les Maladies Nerveuses sera envoyé gratuitement à toute adresse, et les malades pauvres peuvent aussi obtenir ce remède sans rien payer.

Ce remède a été préparé par le Rév. Pasteur Koenig, de Fort Wayne, Ind., E.U., depuis 1876, et est actuellement préparé sous sa direction par la

KOENIG MED. CO., CHICAGO, ILL.
A Vendre par les Droguistes à \$1 la Bouteille; 6 pour \$5.

Au Canada, par Saunders & Co., London Ont.; E. Léonard, 113, rue St-Laurent Montréal, Qué.; La Roche & Cie, Québec



LORSQUE VOUS VOYAGEZ

mandez vos billets par cette ligne populaire. Elle traverse toutes

Les Villes et Villages

importants dans les deux Provinces. Pour **PORT HURON, DETROIT, CHICAGO** et autres villes dans les États de l'Ouest, elle offre des avantages uniques; étant la

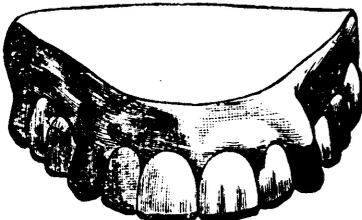
LA SEULE COMPAGNIE CANADIENNE

sous le contrôle d'une seule administration. Donnant correspondances directes pour tous chemins de fer américains. Seule route donnant des avantages pour

Biddeford, Manchester, Nashua
Boston, Fall River, New-York

Et toutes villes et villages importants dans la Nouvelle-Angleterre. Pour plus amples informations, adressez vous à la gare du Grand-Tronc, à Montréal où à notre représentant

Nouveaux procédés américains pour plombage de dents, en porcelaine et en verre, plus résistable que le ciment, imitant parfaitement la dent.



Nouveau métal pour palais, extra léger
Nouveau procédé pour plomber et extraire les dents sans douleur.

A. S. BROUSSEAU, L.D.S.

No. 7, RUE SAINT-LAURENT, MONTRÉAL

CASTOR FLUID

On devrait se servir pour les cheveux de cette préparation délicieuse et rafraîchissante. Elle entretient le scalp en bon état; empêche les peaux mortes et excite la pousse. Excellent article de toilette pour la chevelure. Indispensable pour les familles \$5 cts la bouteille

HENRY R. GRAY,
Chimiste pharmacien,
123 rue St-Laurent.

BAUME RHUMAL

Est le meilleur remède connu contre les rhumes obstinés, la toux, l'enrouement, la bronchite, l'asthme, la consommation et toutes les affections de la gorge et des poumons. En vente partout à 25c la bouteille. 20 doses par bouteille. Dépôt général à la PHARMACIE BARRIION, 1707, rue Ste-Catherine, Montréal

Un sentiment de satisfaction et de confort, voilà ce qu'on se procure en prenant du

JOHNSTON'S FLUID BEEF

Il stimule et soutient, reconforte et restaure.

13053

MAISON - BLANCHE

65—RUE SAINT-LAURENT—65

Importateur direct de chapelleries et merceries pour hommes et garçons. Pour les fêtes et soirées, je viens de recevoir un magnifique assortiment de cravates, mouchoirs et foulards en soie.

T. BRICAULT

UN SEUL PRIX

Cie d'Assurance contre le Feu et sur les risques Maritimes,

"WESTERN"

INCORPORÉE EN 1851

Capital..... \$2,000,000
Primes pour l'année 1892..... 2,567,061
Fonds de réserve..... 1,095,000

J. H. R. YU RE & FILS, Gérants de la succursale de Montréal, 104, St-Jacques

ARTHUR HOGUE, Agent du dept français.

PIERRE DUPONT, Insp. des Agences

DEMANDEZ A VOTRE ÉPICIER
LE CÉLÈBRE

CHOCOLAT MENIER

Ventes Annuelles dépassent 33 MILLIONS de Livres.

Ecrire pour Echantillons gratuits à C. ALFRED CHOUILLOU, Montréal.

A1. Un Article Parfait



La qualité la plus pure de Crème de Tartrate; le meilleur Bi-Carbonate de Soude à double cristallisation est employé pour la préparation de cette Poudre à pâtisseries. Il a toujours été coté A1 dans les familles depuis au-delà de 30 ans et est maintenant (si possible), meilleur que jamais. Tous les Meilleurs Épiciers le vendent

A. LEOPRED

(Gradué de Laval et de McGill)

INGÉNIEUR DES MINES

Bureau principal: Québec; Succursales: Sherbrooke; Montréal, 17, Côte de la Place d'Armes.

—Pour tout ce qui a rapport aux mines—

LES NOUVEAUX ABONNES

De quatre, six et douze mois Recevront gratuitement le feuillet en cours de publication "Les Mangeurs de Feu."

VIN DE VIAL
PHOSPHATE DE CHAUX, VIANDE ET QUINA
Tonique puissant pour guérir:
ANÉMIE, CHLOROSE, PHTHISIE ÉPUISEMENT NERVEUX
Aliment indispensable dans les **CRÉISSANCES DIFFICILES**, Longues convalescences et tout état de langueur caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.
J. VIAL, - Chimiste, - Lyon, France.
ÉCHANTILLONS GRATUITS ENVOYÉS AUX MÉDECINS. S'adresser à C. ALFRED CHOUILLOU, Agent Général pour le Canada, MONTRÉAL.

Scientific American Agency for
PATENTS
CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.
For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the
Scientific American
Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, \$3.00 a year; \$1.50 six months. Address MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.

ORGUE EOLIEN

La plus grande Merveille Musicale. Visite et correspondance sollicitées. Seul importateur des Pianos



Un bienfait pour le beau sexe



Poitrine parfaite par les **Poudres Orientales**

les seules qui assurent en trois mois et sans nuire à la santé le

DEVELOPPEMENT

— ET LA —

Fermete des Formes de la Poitrine

CHEZ LA FEMME

SANTE ET BEAUTE !

1 boîte, avec notice, \$1; 6 boîtes, \$5

En vente dans toutes les pharmacies de première classe. Dépôt général pour la Puissance:

A. BERNARD, 1882, Ste-Catherine
MONTRÉAL Tél Bell 651

Abonnez-vous au **MONDE ILLUSTRÉ**, le plus complet et le meilleur marché des journaux du Tani de

TOUSSEZ-VOUS ?

Depuis un Jour !

Une Semaine !

Un Mois !

Une Année !

Des Années !

PRENEZ LE

Sirop de Térébenthine

DU **DR. LAVIOLETTE.**

Le Plus Sûr.

Le Plus Efficace.

Le Plus Agréable au Goût.

NE CONTIENT

Ni Opium, ni Morphine, ni Chloroforme

EN VENTE PARTOUT.

25 et 50 cents le Flacon.
DEMANDEZ-LE.

SEUL PROPRIÉTAIRE: J. B. LAVIOLETTE, M.D.,
217 Rue des Commissaires, Montréal.